

**Raymond ARON**  
**LE SPECTATEUR ENGAGÉ**

**Entretiens avec Jean-Louis Missika et Dominique Wolton**  
**Le Livre de Poche, éditions de Fallois, Paris, 2004**  
**(Julliard 1981)**

Les retranscriptions de conférences ou les interviews sont d'ordinaire des expressions agréables et plus simples pour aborder la pensée d'un auteur. Dans le cas présent, elles nous en disent beaucoup, un peu trop même, sur les partis pris des interviewers. Restent quand même l'intérêt des réponses de l'interviewé. Réalisé en 1981, avant l'élection de François MITTERAND à la Présidence de la République, par deux hommes « de gauche », ce livre est la retranscription complète d'entretiens avec Raymond ARON.

Ce qui est bien mis en évidence c'est *l'a priori* assez négatif au départ de notre couple de questionneurs, homme politique pour l'un, sociologue pour l'autre. Il aura fallu toute la gentillesse et l'ouverture d'esprit de Raymond ARON pour venir à bout de cette incompréhension manifeste. Hommes « de gauche », de formation marxiste, comme ils le reconnaissent dans la préface, ARON représentait pour eux un « pôle négatif ».

Les interrogations s'organisent autour de trois thèmes : des années 30 à 1945, la guerre froide et les décolonisations, la gauche et le libéralisme.

On ne compte pas le nombre de réponses à leurs questions qui commencent par « *non, pas du tout* », et on pourra être sensible à leur insistance, par exemple sur l'attitude de Raymond ARON vis-à-vis de l'Allemagne avant et pendant la guerre ; elle exprime bien leur difficulté à le comprendre. Il faut reconnaître que l'on peut être perplexe, par exemple, devant l'absence de réaction passionnelle face au nazisme et à l'Allemagne<sup>1</sup>, ou, malgré un départ à Londres dès le début de la guerre, un gaullisme toujours critique. Remarquable aussi est son incapacité à dire du mal, même de ceux qui l'ont rejeté ou critiqué injustement. Il reste fidèle à ses amitiés quand bien même les amis ne le reconnaissent plus comme leur ami. Son attitude générale est exprimée sous la forme d'une question : « *Je dis simplement que politiquement, aujourd'hui, jusqu'à présent dans notre siècle, la grande question c'est : est-ce qu'on accepte le dialogue ? Est-ce qu'on accepte de discuter ?* » (p 421) Il semble que, trente ans plus tard, la réponse soit hélas négative ; ce qui fait probablement de Raymond ARON un homme du passé.

Est-ce qu'aujourd'hui ce penseur raisonnable défendrait toujours l'idée de la croissance ? Ou affirmerait-il comme il le faisait alors que l'URSS était une plus grande puissance militaire que les Etats Unis ? Probablement pas.

Mais il continuerait certainement à affirmer que « *l'essence de l'histoire, c'est de ne pas résoudre les problèmes. Quand, par bonne chance, elle en résout un, elle en crée immédiatement un autre. Telles sont les sociétés humaines. Tels sont les hommes. Telles sont les conséquences de leurs actions.* » (p 444-445).

Journaliste et philosophe, ne reculant pas devant le commentaire de l'actualité, mais essayant toujours de la regarder avec un certain recul, Raymond ARON ne flatte pas nos besoins passionnels. Mais il nous invite amicalement à rester, au moins socialement, raisonnables, et ouverts, et c'est déjà beaucoup.

---

<sup>1</sup> Réaction si différente de celle de Vladimir JANKELEVITCH qui refusera d'aller en Allemagne même des années après la défaite des nazis.